

Ces chers maris !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 47

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CES CHERS MARIS !

C'ÉTAIT pendant la seconde mobilisation de la 1^{re} division.

Un jour, à la table des officiers du bataillon (?), un capitaine se reprochait justement de n'avoir pas écrit à sa femme depuis trois semaines, au moins. Ce fut alors une exclamation générale. Tous les officiers, du major au dernier nommé des lieutenants, qui était fiancé, s'adressèrent pareil reproche. Les exigences du service avaient bon dos.

Le major — et tout le monde fut de son avis — décida incontinent que cette situation ne se pouvait prolonger. La patrie avait eu sa part ; c'était maintenant le tour aux épouses, aux fiancées qui, comme dit la chanson : « reposaient seules à la maison ».

— Lieutenant **, fait-il, vous allez vous installer tout de suite à mon bureau, prendre l'encre autographique, rédiger une gentille lettre, bien tendre, bien amoureuse, et en tirer, à l'autographe, autant d'exemplaires que nous sommes ici d'officiers. Ça simplifiera les choses.

Ainsi dit, ainsi fait. Le soir, chaque officier mettait sous enveloppe un exemplaire de la lettre autographiée, qu'il signait et adressait à sa femme ou sa fiancée.

Le lendemain, quelques dames de **, dont les maris, officiers, appartenaient au bataillon en question, étaient réunies pour passer ensemble la soirée, affaire d'adoucir en commun les rigueurs du « veuvage ».

— A propos, j'ai reçu ce matin une lettre d'Hector, fait l'une de ces dames. Oh ! une lettre très brève ; ils sont si occupés. Enfin, il est en bonne santé. J'en suis heureuse ; je commençais à m'inquiéter.

— Eh ! moi de même, j'ai reçu une lettre de Rodolphe, très brève aussi. Il y avait trois semaines au moins que je n'avais de ses nouvelles.

— A moi de même, Charles m'a enfin écrit. J'ai reçu sa lettre ce matin. Pas longue, non plus. Il paraît qu'ils n'ont pas une minute !

Toutes : « Ces chers maris ! qu'il nous tarde de les revoir. »

BONAPARTE EN SUISSE

OU

Une halte du grand homme, à Villeneuve

Comédie anecdotique, mêlée de couplets,

par J.-J. PORCHAT

(Représentée pour la première fois sur le Théâtre de Lausanne, le 15 mars 1843.)

— 0 —

IX

SCÈNE XXII

JEANNETTE, ROBINET, MICHEL

ROBINET.

Je me suis échappé : je suis libre, et je ne respire que vengeance. Oh ! j'ai cet affront sur le cœur. M'arrêter comme un rien du tout, à la vue de mes écoliers !... Mais voici de quoi l'arrêter lui-même... Une bonne scie anglaise, rien que ça... *Il tire de dessous son habit une scie à queue de renard.* Une idée lumineuse qui m'est venue... C'est d'un effet encore plus sûr que le pavé de Villeneuve.

MICHEL, à part.

Que veut cet homme ? Il s'approche mystérieusement de l'auberge ! *Michel se place devant la porte.*

ROBINET.

Il faut que je parle à mon camarade d'épée. Nous serons, je l'espère, plus heureux avec ceci.

MICHEL.

Que dit-il ?

ROBINET.

Nous allons en tapinois dans la remise, et là, sans bruit, sans bruit, un petit coup de scie aux essieux de sa voiture, un petit coup aux jantes, aux rayons... *Il fait le geste.*

MICHEL.

Je crois comprendre... Le misérable !...

ROBINET.

Mais pas trop, pas trop... Il faut que ça le mène encore un peu loin, jusqu'aux mauvais passages. Oh, s'il pouvait aller jusqu'au pont de St-Maurice, par exemple, et là, erac ! et patatras ! Au Rhône le Général !...

MICHEL.

Ah ! monstre, c'est toi qu'on y jettera.

ROBINET.

La bonne malice !

MICHEL.

Voyez ce démon ! Venir gâter mon ouvrage à peine fini !

ROBINET.

Hem ? Plait-il ? *A part.* C'est, je crois, l'aubergiste. *Haut.* St ! *A part.* Il est temps d'agir. Qui dirait que je tiens peut-être dans mes mains les destinées de l'Europe ?... *Il balance la scie.*

MICHEL.

Tu tiens la corde pour te pendre.

ROBINET.

Cependant j'hésite. Je tremble, et l'avenir...

MICHEL.

Hem !...

ROBINET.

St !... *A part.* C'est lui, je ne me trompe pas... L'avenir répètera le nom de Robinet.

MICHEL.

C'est Robinet !...

ROBINET.

A part. Plus de doute ! Il a répété mon nom. *Haut.* M. l'aubergiste !...

MICHEL, il le saisit.

Halte-là !

ROBINET.

Hé ! hé ! qui êtes-vous ?

MICHEL.

Michel, fils de Jean-Louis ! Je vous tiens, méchant !

JEANNETTE, elle accourt.

Michel ! Michel !

SCÈNE XXIII.

JEANNETTE, MICHEL, ROBINET,

L'AUBERGISTE

L'AUBERGISTE.

Qui fait ce facarme à la porte de ma haurberge ?

ROBINET.

A l'aide ! M. l'aubergiste !... A l'aide !

JEANNETTE.

Au secours, au secours ! On assassine Michel !

MICHEL.

Ah ! je te tiens, scélérat !... A la garde !...

ROBINET.

Tais toi, de grâce, Michel ! Veux-tu encore me faire coffrer ? Moi qui en sors !

SCÈNE XXIV.

LES PRÉCÉDENTS, L'AIDE DE CAMP, JEAN-LOUIS, MUNICIPALS, SOLDATS, PEUPLE, FEMMES, ENFANTS.

Flambeaux. La rampe se lève.

MICHEL.

A moi, soldats !

LE CAPORAL.

Tiens, c'est notre prisonnier ! C'est l'homme au fourreau d'épée !... Il rôde encore ici !...

MICHEL.

Il menaçait le premier Consul. Il en veut à sa vie.

JEAN-LOUIS.

Lui ! Le scélérat ! Il faut l'écraser.

L'AIDE DE CAMP.

Mes amis, laissez la justice militaire suivre son cours. Ça ne sera pas long.

ROBINET.

Eh ! Messieurs, mes bons Messieurs, lâchez-moi, je vous prie. Je n'y retournerai plus.

SCÈNE XXV.

BONAPARTE, LES PRÉCÉDENTS

BONAPARTE.

Eh bien, mes amis, quel tumulte ! Que voulez-vous ?...

MICHEL.

Général, je viens d'arrêter l'homme de tantôt...

BONAPARTE.

Toujours M. Robinet !

MICHEL.

Armé d'une scie !

BONAPARTE, riant.

Bon !... Et pourquoi ?...

MICHEL.

Sans moi il allait s'attaquer à votre voiture, et, donnant un coup par-ci, un coup par-là, il voulait préparer une catastrophe.

BONAPARTE, riant.

Attentat d'un nouveau genre !

JEAN-LOUIS, exaspéré.

Il exposait vos jours !... Un bourgeois de Ville-neuve !

BONAPARTE.

Dites un imbécile. Cet homme n'a pas la tête bien saine... Ah ! M. Robinet, vous êtes un sournois ! Vous avez des intentions perfides !... Je n'ai donc pas le bonheur d'être de vos amis ? Allez, allez vous guérir de vos fâcheuses préventions... Qu'on le mette en liberté. *Réclamations.*

JEAN-LOUIS.

Sans vous, Général, il aurait mal passé son temps. C'est trop de bonté !

ROBINET.

Du tout, du tout !... De quoi vous mêlez-vous, Jean-Louis ?... *D'un ton pénétré.* Ah ! héros magnanime, puisque vous me sauvez la vie, je m'en souviendrai jusqu'à la mort.

UN MUNICIPAL.

Fort bien, mais n'espérez pas, M. Robinet, que nous vous laissons votre place.

JEAN-LOUIS.

Certainement, nous n'enverrons pas nos enfants à son école.

ROBINET.

Je suis donc réduit à mourir de faim. Me voilà bien avancé ! J'aimerais autant une balle dans la tête que rien du tout dans l'estomac.

JEANNETTE.

Quel dommage ! M. Robinet avait une si belle écriture !

BONAPARTE.

Vraiment ! Et rapide ?

ROBINET, vivement.

Comme la parole, Général.

BONAPARTE, à son aide de camp.

Il me faut un copiste pour transcrire mes dépêches et mes bulletins : le voilà trouvé. M. Robinet, je vous retiens à mon service.

ROBINET, avec transport.

Moi, secrétaire intime du premier Consul ! Vive la république française ! Vive le général Bonaparte !
(A suivre.)

Grand Théâtre. — Spectacles de la semaine Dimanche 21 novembre, en matinée à 2 h. *X*, *Les Remplaçantes*, pièce en 3 actes de Brieux. — En soirée, à 8 h., *Cœur de moineau*, comédie de J. Artus, en 4 actes, et *L'Accord parfait*, comédie de Tristan Bernard et Michel Corday, en 3 actes.

Mardi 23 novembre, à 8 h. *Tournée Baret, Feu la Mère de Madame*, comédie de Feytaud, et *Monsieur Brotonneau*, comédie de de Flers et Caillavet.

Jeudi 25 novembre. Pour les débuts de Mme Mirval, du Théâtre Antoine de Paris, de Mlle Deval, du Vaudeville de Paris et de M. Froment, de l'Odéon de Paris, *L'Embuscade*, pièce en 4 actes de Henry Kistemæckers.

Voici, certes, des spectacles de nature à satisfaire tous les goûts. Le soin avec lequel ils sont montés et l'excellence de l'interprétation en assurent le succès.

Kursaal. — Le Kursaal tient un vrai succès. *Le Lys* de Pierre Wolff et Gaston Leroux est admirablement interprété par les meilleurs artistes de la coquette salle de Bel-Air. Il est, de plus, monté avec un grand luxe de mise en scène. Au 4^e acte, un décor nouveau, avec de curieux effets de lumière, est très goûté. On ne peut passer soirée plus agréable.

Le Lys sera redonné ce soir, samedi ; demain dimanche, en matinée et soirée et lundi, en soirée.

Lumen. — Outre le programme ordinaire de cinéma, des plus attrayants et des plus variés, on applaudit fort *Dickson*, l'illusionniste sans pareil et *Fregolia*, la femme-protée dont le succès est très grand. Le nombre des représentations de ces deux artistes est limité. Qu'on ne s'expose donc pas à un regret.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.